

Et il a été immergé...

Il y a quelques années, plusieurs membres de la fraternité Saint-Marc s'étaient retrouvés en Belgique pour des rencontres de travail sur la première étape de Marc. Nous avons notamment relu *l'Immersion*. Faute de temps et de place pour donner un compte-rendu complet de ce qui s'est dit le 25 avril 1999 ¹, nous vous proposons les notes de cette réunion-là. Nous pensons que vous trouverez plaisir à profit, les uns à les découvrir, les autres à les relire...

* Nous avons repris une première "lecture" du texte ².

* Parallèlement, nous nous étions efforcés de "lire" l'ICÔNE de la fête de la Théophanie que nous avons constamment eue sous les yeux. Nous avons ainsi confronté le texte et l'icône.

* Enfin nous nous étions sans cesse référés aux textes proposés par la Liturgie, tant en Orient qu'en Occident.

Chacun avait posé ses questions et l'un ou l'autre s'était efforcé d'y répondre. Comme toujours, les questions en apparence les plus banales nous ont mené fort loin. Nous avons ainsi posé un nouveau regard sur des textes bibliques éclairés par leur rapprochement avec l'icône, le commentaire des Pères ou tout simplement leur juxtaposition dans la liturgie. Nous avons beaucoup découvert! Au point que nous ne sommes pas loin de penser que *l'Immersion* est une « bouchée-clé », où se trouvent ramassés presque tous les thèmes majeurs de l'Evangile. Faute de temps et de place (il y faudrait un livre !) nous n'en présenterons ici, pour commencer, que quelques uns, plus particulièrement liés à l'Eau.

¹ C'est déjà ce que nous disions à l'époque... En effet, le thème est inépuisable. Rassurez-vous donc : nous y reviendrons.

² Elle était parue à l'époque dans *la Qehila*, n° 11.
Cette fiche-ci était parue dans *la Qehila*, n° 14.

"ET IL A ÉTÉ IMMERGÉ - PAR YOHÂNÂN -

DANS LE JOURDAIN"

* Pourquoi la première manifestation est-elle une "immersion" et non, par exemple, un sacrifice au Temple ou un miracle?

- C'est surtout à propos de Yohânân que le mot "**immersion**" est utilisé par Marc. Il s'agit d'une immersion dans l'EAU : "*Moi je vous ai immergés dans l'eau...*" dit Yohânân . (Notons qu'il y en aura une autre "*dans le Souffle Saint -et le FEU*", selon Matthieu et Luc). Or, dans la Bible, l'eau joue un rôle important depuis les premiers versets de la Genèse : "*et Souffle de Dieu planant sur la face des eaux*".

+ "L'EAU est le principe du cosmos" selon l'expression de Cyrille de Jérusalem. Dans la vie déjà, (et pour la vie), l'eau est indispensable, comme le rappelle, au cours de la veillée pascale latine, la prière de bénédiction de l'eau: "Tu l'as créée pour donner à la terre sa fécondité et fournir à nos corps fraîcheur et pureté". Le signe de l'eau n'est donc pas artificiel. Les Pères nous le rappellent : "L'eau primitive a engendré la vie, pour qu'on ne s'étonne pas que, dans le Baptême les eaux soient capables de vivifier" (Tertullien). "La nouvelle création (*ana-genèsis*) se fait par l'eau et l'Esprit, comme la création" (Clément d'Alexandrie).

* Et si dans la Genèse "les eaux" (au pluriel) évoquent le "tohu-wa-bohu" d'où émerge la Création, dans notre Genèse personnelle elles évoquent le milieu utérin de notre naissance : passage de l'eau au souffle, de l'intérieur clos aux risques de l'extérieur, de la passivité à la responsabilité. Aussi, tout naturellement, Théodore de Mopsueste développe-t-il l'image: "l'eau (du baptême) est un sein pour celui qui naît".

Mais l'eau n'est-elle pas aussi une force de destruction ?

- Tous les éléments sont ambivalents, mais non indifférenciés. Si le fleuve est d'abord signe de vie, la mer (dont l'eau salée ne se boit et n'irrigue) peut avoir des connotations plus négatives, c'est bien connu. On n'oubliera pas cependant qu'elle est d'abord créée par Dieu et donc « belle / bonne » comme le dit Gn 1 :10.

* On pense notamment au Déluge. Le jugement par l'eau paraît comme une ébauche du jugement eschatologique par le feu annoncé par Jean-Baptiste (après Isaïe 10:16; Za 13:9...). Mais ceci suggère des questions. Le Déluge (la terre engloutie par les eaux) n'est-il pas le contraire de la Création (la terre qui émerge des eaux)? Et pourtant la colombe (que nous retrouvons à l'Immersion) est nommée explicitement lors du Déluge, mais aussi suggérée lors de la Création (par le verbe *RarHaPh*). Quel est le lien?

• Il n'y a pas réellement antinomie. Le Ps 28 le rappelle "*Le Seigneur a siégé pour le Déluge... Dans son palais, tout crie Gloire !*". Un ami issu du judaïsme m'a aidé à lire ces versets : au moment où l'oeuvre de Création semble mise en échec, Dieu est Roi. Il règne à travers l'échec apparent. C'est le même dessein de Vie (la même "économie") qui préside à la Genèse et à la nouvelle Création qu'est le Déluge, mais qui se plie aux détours que lui impose la liberté de l'homme. Et en effet le Déluge tout à la fois **purifie** et **re-crée**. C'est pourquoi il y a un lien entre les images apparemment contraires de l'eau et du feu, en particulier du "creuset" qui purifie le métal de ses impuretés et permet l'oeuvre d'art.

En même temps, le Déluge est un "seuil", un moment-clé: "terme des choses passées, commencement des choses futures" comme le dit une liturgie du III^e siècle. On retrouve bien les éléments du scénario de naissance : rejet douloureux de ce qui est périmé et irruption de la nouveauté. Ne l'oublions pas, la naissance a lieu dans le sang !

Cyrille de Jérusalem établit explicitement le lien :

"De même que le salut vint au temps de Noé par le bois et par l'eau et que le commencement d'une nouvelle création eut lieu et que la colombe revint vers lui, le soir, avec un rameau d'olivier, ainsi l'Esprit Saint est descendu sur le vrai Noé, l'auteur de la nouvelle création, quand la colombe spirituelle est descendue sur lui au Baptême..."

* Mais l'Immersion de Yeshou'a, elle, n'a pas lieu dans la mer, pas même dans la Mer Rouge, elle a lieu dans un **fleuve**!

- Certes et pas n'importe lequel. Mais le **fleuve** ici représente toutes les eaux, comme le dit le moine Jean, dans un texte de la vigile byzantine:

"Seigneur, voulant accomplir ce que tu avais établi de toute éternité, Tu as pris dans toute la création des ministres de ton mystère : chez les anges, Gabriel; chez les hommes, la Vierge; dans les cieux, l'étoile; parmi les eaux, le Jourdain; et en lui Tu as effacé le péché du monde. Notre Sauveur, gloire à Toi !"

+ De toute façon, le **Jourdain** n'est pas un fleuve quelconque. Il en est plusieurs fois question dans la Bible. Il faudrait voir à quelles occasions.

Il serait trop long d'en reprendre toutes les mentions. Le Jourdain n'est pas nommé comme tel dans le récit de la Création, Mais il y a un rapport entre les eaux mentionnées au chapitre 2 et le Jourdain. On en parle pour la première fois en Gn 13:10, lorsque:

"Lot lève les yeux et voit toute la région du Jourdain, tout entière arrosée - c'était avant que le Seigneur ne détruise Sodome et Gomorrhe - comme le Jardin du Seigneur".

Le texte byzantin de la bénédiction de l'eau confirme le lien établi par ce passage entre le Jourdain et le "flot" qui "*montant de la terre, abreuvait toute la face de la 'adamah*" (Gn 2: 6); et aussi avec le "*fleuve qui sort de l'Eden pour arroser le jardin*" (v.10). Et les représentations anciennes nous montrent ce fleuve, issu de la Montagne sainte, se séparant en quatre branches, irriguant la terre (qu'il "contourne") et revenant à sa source, comme le sang revient vers le coeur, être régénéré par le souffle et à nouveau envoyé.

*"Je suis comme un canal issu d'un fleuve,
comme un cours d'eau je suis sorti vers le Paradis".*
(Si 24:23-34)

Tel était le fleuve de la première Genèse.

Mais depuis la chute (suggérée par la mention de Sodome) l'eau ne monte plus de la terre, le mouvement de retour est interrompu. YaRDeN, le Jourdain, signifie "celui qui descend". Et son eau va se perdre dans les eaux saumâtres de la Mer Morte, comparaison éloquente de la vie qui s'écoule vers la **mort**.

Cependant, Ezéchiel dans la vision du ch. 47 annonce la régénération de ces eaux de mort, au temps du Nouveau Temple, par les eaux qui jailliront du côté droit du Temple nouveau ³ :

"Ces eaux sortent vers ... l'Orient, puis elles descendent vers la Araba (la basse vallée du Jourdain). Elles viennent à la mer (Morte). Elles sortent dans la mer, de sorte que ses eaux deviennent saines".

- L'écoulement vers la Mort est encore signifié par la présence du Dragon dans l'interprétation proposée par Cyrille :

"Le dragon Behemoth, selon Job, était dans les eaux et recevait le Jourdain dans sa gueule. Or, comme il fallait briser les têtes du Dragon, Yeshou'a étant descendu dans les eaux attacha le Fort, afin que nous acquerriions la puissance de marcher sur les scorpions et les serpents".

C'est donc dans la Mort - signifiée par ces eaux - que le Vivant est immergé pour nous apporter la Vie. Cette immersion tout à la fois résume l'Incarnation et annonce l'immersion de sang (Mc 10:38) qui est au terme de l'humilité de Dieu. Les enfants lisent bien cela sur l'icône et disent en voyant le Jourdain: "On dirait que Jésus est dans un tombeau".

* Le Jourdain est encore le fleuve-limite dont le passage par Yehoshou'a-Josué marque l'accès à la Terre promise.

Cyrille de Jérusalem détaille la comparaison entre ces deux hommes dont les traductions usuelles nous masquent peut-être qu'ils portent le même nom : Josué et Jésus.

"Jésus fils de Naweh (en hébreu = Yehoshou'a, fils de Nwn) offre en beaucoup de choses la figure du Christ. C'est à partir du Jourdain qu'il a commencé à exercer son commandement sur le peuple, c'est pourquoi le Christ aussi, ayant d'abord été baptisé a commencé sa vie publique; le fils de Naweh établit douze hommes pour diviser l'héritage, Jésus envoie dans le monde entier douze apôtres comme hérauts de la vérité; celui qui est figure a sauvé Rahab la courtisane parce qu'elle avait cru, celui qui est la réalité dit : les publicains et les courtisanes vous précéderont dans le Royaume de Dieu; les murailles de Jéricho tombèrent au seul bruit des clameurs au temps du type, et à cause de la parole de Jésus, le Temple de Jérusalem est tombé devant nous."

³ Voir Jean 19:34

La traversée de Josué a déjà été étudiée par le groupe qui travaillait sur "*l'autre rive*" ⁴.

+ C'est parce que la porte de l'église est aussi au sens littéral un "seuil", un "passage", qu'on y trouve le bénitier.

Et le psaume 113 rapproche les deux traversées (celle de la Mer Rouge et celle du Jourdain) dans un verset que certains entendent sans doute encore résonner dans le latin de la Vulgate: "*La mer le vit et s'enfuit, le Jourdain retourna en arrière*". ⁵

• Ici encore, la géographie physique est "signe" d'un parcours spirituel. Le "recul" des eaux du Jourdain peut se lire à deux niveaux.

La liturgie détaille longuement le frémissement de la Création devant le mystère de cet anéantissement volontaire du Créateur.

"Les eaux te virent ô Dieu, les eaux te virent et ont craint ⁶: car les chérubins ne peuvent fixer les regards sur ta gloire, ni les séraphins la voir..."

"Jourdain qu'as tu vu pour te troubler de la sorte ? J'ai vu l'invisible nu... Je tremble devant cette extrême condescendance".⁷

L'icône elle aussi marque le recul du Jourdain et l'attitude des Anges accentue le contraste avec le geste de Yohânân. Celui devant qui ils s'inclinent, incline lui-même la tête devant un homme!

Mais, d'autre part le recul des eaux manifeste le mouvement intérieur par lequel Jésus fait retourner vers la Vie ce qui allait à la mort : "*Faites retour, ayez foi en l'Annonce !*".

⁴ Ce travail était paru sous la plume d'André dans *la Qehila*, n° 12.

⁵ La liturgie byzantine préfère le Ps. 76 dont le verset 17 revient sans cesse au cours de l'office. Il est cité un peu plus loin.

⁶ Ps 76 (TM 77) :17

⁷ Marc va, de même, insister sur l'étonnement qui saisit les hommes, lorsque le Vivant se manifeste dans la synagogue sclérosée.

Sur l'icône, on remarque à l'évidence deux rives : sur l'une se tiennent les anges, sur l'autre Yohânân. Or on a attiré notre attention sur l'importance de ce thème. Yeshou'a vient chercher l'homme, là où il se trouve, pour lui permettre ce qu'il ne peut faire de lui-même : *"traverser vers l'autre rive"*.

* Sur l'icône, Yeshou'a est tourné vers l'immergeur, il va de l'Orient vers l'Occident (sur l'icône des Rameaux, l'orientation est inverse). L'icône nous présente donc le Christ qui va vers les nations. Marc lui insiste sur le fait qu'il est venu de Nazareth, de (la) Galilée (des Nations).

- Le premier texte que propose la liturgie byzantine, dès la veille de la fête, fait référence à la traversée du Jourdain par Elisée (2e livre des Rois, ch. 2). Pourquoi Elisée a-t-il besoin de traverser, puisqu'il va revenir sur la rive de départ ? Que se passe-t-il de l'autre côté ? On peut comparer cette traversée à la montée de Moïse, puis d'Elie sur la montagne: Elisée va sur l'autre rive recevoir sa mission, puis, l'ayant reçue il revient vers les hommes. Si la hauteur où est enlevé Elie désigne la transcendance absolue, l'autre rive est pour Elisée un lieu terrestre, mais "à part", un lieu de rencontre avec Dieu.

Voici le tropaire en question. Comment mieux dire ?

"Le Jourdain, jadis, remonta vers sa source au contact du manteau d'Elisée, lorsqu'Elie eut été enlevé et ses eaux se divisèrent de part en part; le fleuve devint sous ses pas une route ferme pour figurer réellement le baptême grâce auquel nous traversons les flots mouvants de la vie. Car le Christ est apparu dans le Jourdain pour sanctifier les eaux."

Anita, Yves, Marie-Paule,

Paul, Christiane, Jacques.

Maredret, 2e dimanche de Carême 1987